

que sans luy nous ne pouvons pas estre aimez de Dieu. Car que Iesus Christ soit là comme laissé, prenons le cas que nous pensions à Dieu, et que nous y appliquions tous nos sens, et puis que nous pensions à nous, que sera-ce? Nous trouverons en Dieu une maiesté incomprehensible, qui sera un gouffre si profond, que c'est pour nous engloutir. Apres, sa iustice est si parfaite qu'il sera impossible que nous subsistions devant, beaucoup moins que la neige ne fera au soleil. Or quand nous viendrons à nous, il faudra que nous voyons un abysme de toute misere, c'est à sçavoir, que nous sommes aveugles en nos sens, que nous sommes despourvus de toute vertu, que nous sommes adonnez à mal, que nous sommes detenus sous la servitude de peché, qu'il n'y a rien en nous qui ne soit abominable devant Dieu, voire le plus excellent que nous pensions avoir. Quand donc nous aurons cognu ces deux choses, c'est à sçavoir, que nous aurons conceu une horreur de la maiesté de Dieu, et que nous serons abysmez en desesper, voyant qui nous sommes, que nous allions chercher puis apres tous les moyens qu'il sera possible, que nous prenions les Anges, ils n'approcheront point de nous pour cela. Que nous prenions les saints et les saintes, à quel titre nous appartiendront-ils? Plustost nous sommes separez d'avec eux. Et puis, Dieu qui est la fontaine de toute pureté nous recevra-il à soy, nous qui sommes si miserables creatures? Pensons nous qu'il se vueille fourrer parmi nos ordures et puantises? Mais au contraire, il faudra qu'il nous ait en abomination. Ainsi non sans cause saint Paul parlant ici notamment de l'amour de Dieu, à fin que nous cognoissions qu'à bon droict il nous hait, cependant qu'il regarde quels nous sommes, adiouste quant et quant que ceste amour là est fondee en ce que nostre Seigneur Iesus a espandu son sang, à fin que toutes nos macules en soyent nettoyees, et que nous en soyons tellement purifiez, que nous n'apportions plus rien devant Dieu qui luy desplaise.

Et voilà aussi comme nous sommes quittes et absous de toutes nos dettes, d'autant qu'il a rendu obeissance parfaite. Voilà comme nos rebellions sont abolies, et qu'elles ne viennent point en conte, d'autant qu'il s'est sacrifié pour nous. Voilà comme nous sommes affranchis de toute subietion, d'autant qu'il a vaincu à nostre profit et le diable, et la mort, et le peché. Voilà comme auourd'huy nous iouissons de sa victoire et en faisons nos triumphes. Ainsi en somme nous voyons comme Dieu nous a aimez en Iesus Christ. Et puis quand nous avons cognu cela, il faut que nous sçachions aussi qu'il n'est plus question de faire de longs discours et de nous travailler en vain: voire en montant haut par nos speculations, et en descendant bas par nos imaginations frivoles, et cependant que nous laissons là Iesus Christ comme s'il estoit bien loin. Car il approche de nous, mesmes il habite en nous, il veut que nous soyons unis à luy, que nous soyons son corps, membres vivans de sa propre substance. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous tenir tellement à luy, que rien ne nous en destourne. Et combien que nous puissions estre sollicitez par nos vaines fantasies à nous en desbaucher, que nous coupions broche à tout cela, et que nostre foy soit victorieuse. Et quand nous aurons cela, cognoissons que Dieu continuera à se monstrier Pere doux et benin, et que Iesus Christ aussi fera office de Pasteur envers nous quand nous escouterons sa voix, et que nous acquiescerons du tout en luy, ne doutans point qu'il ne nous conserve, et que nous ne soyons en seureté sous sa protection, comme il proteste que tout ce qui luy est donné de Dieu son Pere, il le recevra, et l'ayant receu il le gardera, tellement que rien n'en perira, mais le ressuscitera au dernier iour.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTUNIÈME SERMON.

Chap. III, v. 20—21. Chap. IV, v. 1—2.

Quand Dieu nous a fait du bien beaucoup, combien que nous sentions que nous sommes tenus à luy, et obligez de luy en rendre la louange qui luy est deuë, si est-ce que nous ne pouvons pas nous acquitter de nostre devoir d'un franc courage, sinon que nous esperions pour l'advenir qu'encores il pour-

suivra et que tel que nous l'avons cognu, il se montrera iusques en la fin. Ainsi sans foy nous ne pouvons esperer, et il est impossible que Dieu aussi soit deuëment loué des hommes. Prenons le cas que nous ayons experimenté, et l'aide de Dieu au besoin, et tout ce que nous pourrions souhaiter: et cependant qu'il nous semble que ce n'a esté qu'une bouffée, et qui s'esvanouira tantost, et que d'ores-

32*

enavant il ne nous faut plus attendre à luy, et que ce sera en vain que nous le requerrons: il est certain que nous n'y aurons plus d'accès, d'autant que nous serons angoisiez et pressez de tristesse et fascherie. Il faut donc conioindre ces deux choses, pour ne point desister à benir le nom de Dieu: c'est d'un costé que nous pensions aux graces que nous avons desia receues de luy: et cependant que nous attendions que iusques en la fin tousiours il sera constant et ferme en son propos, et qu'il ne se lassera point à bien faire.

C'est aussi l'ordre que tient ici saint Paul, en disant, *que louange et gloire soit rendue à Dieu*. Et comment? *A celuy (dit-il) qui peut faire toutes choses par dessus ce que nous luy demandons, ou mesmes qui nous vient en pensee*. Or il est certain que saint Paul a regardé ici, à ce que desia nous avons veu, c'est que Dieu avoit desployé les richesses infinies de sa bonté, quand il avoit voulu que l'Evangile (qui est le message de salut) fust publié par tout le monde: mais il incite les fideles à s'acquitter de meilleur courage, en disant qu'il ne faut pas estimer que Dieu retire sa main, comme si ce ne estoit que pour un temps qu'il se fust monstré liberal envers nous. Il monstre donc que Dieu achevera son oeuvre, et ainsi que nous pouvons sans difficulté aucune nous employer à benir son nom, tant pour les graces que nous avons desia receuës, qu'estans persuadez qu'il perseverera sans iamais nous defaillir. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il dit, *que gloire soit rendue à Dieu en la Eglise*: monstrant que ce n'est point assez que chacun de nous reconnoisse en son privé les biens que Dieu luy a eslargis: mais que nous devons estre conioincts en ceste affection-là. Car si le corps se porte bien, il est certain que chacun membre ne sera pas tellement adonné à soy, qu'il ne regarde à tout le reste. Ainsi donc, quand Dieu fait prosperer son Eglise, qu'il la multiplie en nombre, et qu'il l'augmente aussi en ses dons spirituels, il ne faut pas que ceux tant seulement qui reçoivent ce bien-là, s'efforcent de louer Dieu: mais le reste du corps aussi bien, comme nous devons estre conioincts ensemble de ceste sainte liaison, de laquelle S. Paul parlera ci apres. Voilà donc pourquoy notamment il parle de l'Eglise: comme s'il disoit que voyant que Dieu desploye ainsi sa bonté, chacun doit estre enflammé à le glorifier, d'autant que ce qu'il fait à nos prochains, nous le devons recevoir comme fait à nous. Et mesmes il regarde ici à ce qui pouvoit empescher que Dieu ne fust aussi loué d'une vraye concorde. Car les Iuifs avoyent tousiours quelque dedain envers les Payens, pource qu'il leur sembloit qu'ils devoient retenir le droict de primogeniture, et qu'on leur faisoit tort s'ils

estoyent egalez à ceux qui auparavant avoyent esté reiettez du tout. Et aussi les Payens, voyans que les Iuifs estoyent adonnez par folle presumption à la Loy qui avoit prins fin, les pouvoient mespriser d'autre costé. S. Paul donc leur monstre ici, de autant que Dieu les a appelez à l'heritage de salut comme freres, qu'il faut qu'ils s'accordent à le benir tellement, que sa louange resonne par tout.

Or il dit, *que la louange soit rendue à Dieu, voire à perpetuité, de siecle en siecle, et par Iesus Christ*. D'autant que saint Paul a traité ci dessus des graces qui tendoyent à conduire les fideles iusques au royaume des cieus, voilà pourquoy à bon droict il dit qu'on n'en doit pas seulement louer Dieu pour un temps, mais qu'il y a occasion pour continuer non seulement la vie d'un homme, mais d'aage en aage. Qui plus est, S. Paul a voulu signifier que l'Eglise seroit conservée à tousiours, et qu'il y demeureroit quelque semence en ce monde, tellement que ce tesmoignage de salut ne seroit iamais sans fruct qu'il n'y eust quelque peuple recueilli, et que ce seroit comme un miroir pour contempler la misericorde inestimable que Dieu nous monstre en nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc nous voyons l'intention de S. Paul: et par cela nous devons estre confermez, encores que Satan machine tout ce qu'il luy sera possible pour renverser la memoire de Dieu, et faire telle dissipation en l'Eglise, que la grace de nostre Seigneur Iesus Christ soit comme abolie: neantmoins que Dieu surmontera le tout par sa vertu, et que nonobstant la cruauté des tyrans, et les pratiques des ennemis domestiques, et de ceux qui voudroyent ruiner tout l'edifice: que tousiours l'Eglise continuera, et que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ ne sera point inutile. Et voilà pourquoy aussi S. Paul nous propose le nom de Iesus Christ. Il est vray que nous ne pouvons pas rendre graces à Dieu, sinon par ce moyen: car il est certain que nous ne serions point capables de recevoir une seule goutte de bien, si ce n'estoit par nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que de nature nous sommes ennemis de Dieu. Et mesmes combien qu'il soit liberal envers les incredules, si est-ce que cela leur tournera à plus grande condamnation, tellement que, quand ils sont participans des benedictions de Dieu, ils en sont maudits au double: car à celuy qui est pollu, toutes choses luy sont souillees, comme dit saint Paul en l'autre passage. Et pourtant nous ne pouvons iamais remercier Dieu, qu'au nom de Iesus Christ, par lequel nous recevons tout bien: mais saint Paul a voulu specifier en ce passage, que Dieu s'estant déclaré Pere des hommes en la personne de son Fils unique, quand il l'a ordonné pour faire l'appointement, que ç'a esté à perpetuité, et que cela durera de siecle en siecle, tellement que

de si grande importance, quand tant de fois nostre Seigneur nous propose qu'il a tout en sa main, qu'il dispose de ses creatures, qu'il n'y a rien qui l'empesche d'accomplir son conseil et mettre en execution ce qu'il a promis: c'est à fin que nous puissions attribuer à ses promesses ce qu'elles emportent: c'est, toutesfois et quantes qu'il semblera que nous devons estre abysmez, que le diable nous fera de telles alarmes que nous ne verrons nuls moyens de pouvoir eschapper, ni aucune issue à nos angoisses, que nous pensions, Qui est-ce qui a parlé? Qui est-ce qui a promis d'estre nostre protecteur? Ne est-ce pas celuy qui est tout puissant? Ne pourra-il pas d'un seul souffle dissiper tout ce que le diable machine? Quand tout le monde nous sera contraire, que pourra-il, moyennant que nostre Seigneur vueille maintenir nostre parti? Voilà donc comme il nous faut eslever la puissance de Dieu par dessus tout le monde, à fin de nous appuyer sur ses promesses. Car (comme l'ay desia dit) ce sont choses inseparables que la parole de Dieu et la vertu d'executer ce qui est contenu en icelle. Et nous blasphemons Dieu toutesfois et quantes que nous sommes en doute et en perplexité s'il pourra venir à bout de nous garantir. Car puis qu'il l'a promis, il est certain qu'il le fera, ou bien sa puissance seroit restraite, ce qui ne se peut faire. Voilà donc pourquoy saint Paul a ici parlé de la puissance de Dieu.

Et c'est aussi pourquoy les Prophetes souvent quand ils parlent du secours que Dieu a tout appareillé pour retirer les fideles de la mort, quand ils y seroyent plongez, ont dit, N'est-ce pas le Dieu qui a fait le ciel et la terre? Il semble que cela soit tiré de loin: car il est question que si ie suis en quelque trouble, et que ie n'aye plus autre refuge sinon que Dieu ait pitié de moy, que ie cherche de m'en asseurer: et il me dira, l'ay créé le ciel et la terre. Il semble qu'il me renvoye bien loin, et que ce soit comme sauter du coq à l'asne. Mais Dieu nous propose qu'il a créé le ciel et la terre, à fin que nous scachions qu'il luy appartient aussi de gouverner ses creatures, qu'il a le soin de nous comme de ses enfans, qu'il n'y a rien ni haut ni bas qui ne luy soit subiet, et qu'il tourne tout et vire çà et là selon sa volonté. Or cela est-il dit? il nous le faut appliquer quant et quant à nostre usage, à fin que nous ne doutions point que sa puissance est tellement souveraine, qu'il pourra bien racler tout ce qui nous semble estre contraire. Voilà en somme comme il nous faut tousiours avoir ce lien pour coniondre les promesses de Dieu, et la verité d'icelles avec l'execution.

Or saint Paul dit qu'il *peut faire toutes choses par dessus ce que nous demandons, et que nous pensons*. Non sans cause il a ici enclos tout ce

qui appartient à nostre salut. Car celuy qui se fierà en Dieu d'une chose, il ne laissera pas d'entrer en dispute, si Dieu veut adiouster encores l'autre grace, ou la troisieme. Voilà donc pourquoy St. Paul veut que nous attendions tout de nostre Dieu.

Or il met, *par dessus ce que nous luy demandons*. Il est vray que nous ne devons pas estre endormis, quand il est question d'estre secourus et d'estre gouvernez de la main de Dieu, d'estre remplis de ses biens: mais si nous avons foy en sa Parole, il faut aussi que nous soyons esmeus à le prier: car c'est la vraye approbation de nostre foy, quand nous avons ainsi nostre recours à Dieu. Et voilà pourquoy il est dit que les fideles se doyvent descharger en son giron de toutes leurs sollicitudes: car c'est aussi le vray tesmoignage, quand nous avons faute de quelque chose, de recourir à celuy qui veut que nous cerchions tout nostre bien en luy seul. Il faut bien donc que les fideles soyent vigilans à prier, comme aussi saint Paul en l'autre passage, quand il nous exhorte à prieres et oraisons, met aussi ceste vigilance, à fin que nous n'ayons point ceste paresse qui nous retarde en cela. Mais combien que nous appliquions tous nos sens à prier Dieu, voyans les necessitez qui nous contraignent de venir à luy, se est-ce qu'encores il faut bien que Dieu surmonte nos requestes, et qu'il face beaucoup plus que nous ne luy demandons. Et qu'ainsi soit, quand quelqu'un sentira ses infirmités, et bien, il s'humiliera, et là dessus il aura son recours à Dieu, et non seulement pour un coup, mais à chacune minute. Apres, il aura aussi son refuge à luy, tant pour le corps que pour l'ame, et pensera bien, Helas! telle chose me default encores, il y a bien à redire. Voilà comme les fideles esplucheront bien les miseres et povretez ausquelles ils sont subiets, à fin de s'esmouvoir à prier Dieu. Mais ne pensons-nous pas que le diable ait cent mille astuces que nous n'appercevons point? Et il faut bien que Dieu y pourvoye: autrement que seroit-ce de nous? Car combien que nous sentions ceci et cela qui nous presse, il y a beaucoup d'autres choses que nous ne cognoissons pas, et qui nous sont cachees. Ainsi donc ceci se trouvera tousiours veritable, que Dieu surmonte toutes nos prieres et tous nos souhaits. Voilà pour un item. Ainsi, que nous facions tout ce qui nous est possible, et que nous mettions peine à recourir tousiours à Dieu: mais cependant que nous soyons tousiours persuadez qu'il faut bien qu'il veille sur nous, et qu'il voye beaucoup plus aigu que nous, pour scavoir ce qui nous default, et les moyens aussi qui y sont propres et utiles: il faut que Dieu cognoisse tout cela. Et ainsi il nous faut descharger toutes nos sollicitudes sur luy, comme desia nous avons allegué du Pseaume.

Et de fait, il adioste, *par dessus ce que nous pouvons penser*: pour monstrier que combien que les hommes soyent illuminez par l'Évangile, pour se deffier d'eux-mesmes, pour cheminer en crainte, et mesmes pour estre confus, voyant leurs miseres, toutesfois qu'ils n'en apperçoivent point la centieme partie, et qu'il faut qu'ils remettent le reste en Dieu, et qu'ils attendent de luy plus qu'ils ne peuvent esperer. Et cependant saint Paul nous monstre que nous ne pouvons pas excéder mesure, nous confiant en Dieu, et luy demandant ce qu'il nous faut. Il est vray qu'il ne nous faut point là user d'une folle licence, priant Dieu qu'il nous donne ceci et cela, comme nostre appetit charnel le porte. Car il nous faut du tout remettre à luy: et mesmes quand nous le prions, il nous faut aussi batailler contre tous nos desirs, à fin que nous ne soyons point par trop importuns. Et de fait, nous voyons comme il en est advenu à ceux qui ont voulu que Dieu pour leur complaire leur accordast toutes leurs demandes. Les enfans d'Israel ont esté bien repeus de chair, et soulez iusques à se crever: mais la viande estoit encores en leur gorge, que l'ire de Dieu et sa vengeance est descendue sur eux. Il eust beaucoup mieux valu que ceste requeste-là leur eust esté refusee qu'ottroyee. Ainsi donc en priant il ne nous faut pas avoir ceste liberté, pour dire que Dieu s'assubietisse à nos affections et à nos desirs: mais que nous luy devons demander ce qu'il nous a promis, sachans que nos requestes luy seront agreables. Et ne craignons pas d'estre par trop excessifs (comme i'ay dit), car nous voyons qu'encores nous fera-il d'avantage, comme aussi il en est besoin. Et en nous asseurant de ses promesses, ne craignons pas d'estre accusez de presumption ou de temerité. Il est vray que si les hommes se promettent plus que la parole de Dieu ne porte, et que ce qu'ils ont imaginé en leur cerveau, ils se feront à croire qu'ils l'obtiendront, il est certain qu'en tout cela ils seront frustrez. Mais quand nous serons fondez sur la verité de Dieu, qui est certaine et infaillible, estendons hardiment au long et au large la fiance que nous avons en luy: et ne doutons pas qu'il n'accomplisse le tout, et qu'il ne surmonte mesmes de beaucoup, comme saint Paul le monstre ici.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que nous contemplions les graces de Dieu, non seulement celles que nous avons experimentees, mais qui apparoissent par tout le monde, à fin d'estre incitez à benir son nom, et qu'il y ait une melodie qui s'accorde entre tous fideles, pour faire hommage à Dieu de tous les benefices qu'il eslargit au corps de son Eglise en general. Et puis, que nous esperions qu'il parfera ce qu'il a commencé. Et d'autant que desia nous

avons experimenté combien il a esté pitoyable envers nous, d'autant qu'il nous a cerchez quand nous estions esgarez de luy, qu'il nous a retirez des abysmes d'enfer, que nous ne doutions point qu'il ne continue et qu'il n'augmente de plus en plus les biens que nous avons desia sentis en partie. Et au reste, en le priant, que nous advisions bien à tant de necessitez qui nous incitent et nous contraignent de venir à luy. Et sur cela que nous cognoissions qu'il fera beaucoup plus que nous ne pouvons souhaitter, et que nous avons nos sens par trop debiles, que nous sommes si rudes que nous ne savons pas ce qui nous appartient: mais il remédie à cela en deux sortes, c'est qu'il suscite en nous des gemissemens inenarrables, comme il le dit plus à plein au huitieme chapitre des Romains. Et d'autre costé, encores que nous soyons croupissans en nos miseres, et qui nous ne sentions pas la dixieme partie de ce que nous defaut, qu'il supplée à telle rudesse, et n'attend pas que nous luy demandions secours: mais il nous previent par sa misericorde.

Or là dessus saint Paul exhorte les fideles *de cheminer selon qu'il convient à leur vocation en laquelle ils sont appelez*. C'est à fin que non seulement ils remercient Dieu de bouche comme il les a advertis: mais aussi qu'ils facent leur profit de ce qu'ils ont receu des dons spirituels, et qu'ils l'appliquent à tel usage que Dieu en soit glorifié. Car si nous celebrions toutes les louanges de Dieu, et cependant en toute nostre vie on n'apperceust point aucun zele de le servir et honorer, il n'y auroit que fiction, et mesmes une telle confession ne seroit que pour profaner le nom de Dieu, quand nostre vie ne respondra pas. Ce n'est point donc sans cause que saint Paul adioste ici, qu'ils cheminent selon la vocation à laquelle ils sont appelez. Or là dessus nous avons à noter en premier lieu, d'autant que nous sommes tardifs, et qu'il y a tousiours beaucoup de paresse et froidure en nous, que nous ne savrions estre mieux picquez ne plus au vif pour nous faire marcher en l'obeissance de Dieu, que quand nous pensons à sa misericorde infinie, laquelle il a monstree envers nous. Comme aussi au douzieme chapitre des Romains, quand saint Paul veut gagner quelque chose sur les fideles pour les attirer à toute docilité et à la fiance de Dieu, il leur propose les misericordes qu'ils ont senties. Comme s'il disoit que cela nous doit fendre le coeur, et quand nous l'aurions de pierre, qu'il doit estre amoli, toutesfois et quantes que nous pensons à ceste bonté inestimable dont Dieu a usé quand il n'a point espargné son Fils unique, mais qu'il l'a donné pour nostre salut, et qu'il a voulu qu'il fust exposé en sacrifice pour abolir la memoire de nos offenses et iniquitez. Ainsi en ce

passage il nous met devant les yeux la vocation de Dieu. Il est vray que desia de nature nous sommes assez tenus de servir à Dieu et de l'honorer: car nous tenons nostre vie de luy, et vivons ici à ses despens: nous voyons comme toutes ses creatures nous servent. Cela donc desia emporte assez grande obligation, quand il est question de reigler nostre vie selon la volonté de Dieu. Mais quand il ne se contente pas de nous avoir mis au monde, et de nous donner nourriture pour nos corps: mais qu'il nous recueille pour estre ses propres enfans, pou restre nourris en son Eglise (qui est sa maison), et que nous ayant adoptez, il nous propose l'heritage celeste, et que pour nous en asseurer il nous a donné ce gage que nous avons dit, c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ: quand donc nous cognoissons que Dieu en tant de sortes nous a déclaré une amour infinie qu'il nous portoit, cela ne nous doit-il pas enflamber de recourir à luy, à fin qu'en renonçant à nous de plus en plus, nous taschions de nous adonner tellement à luy, qu'il iouisse paisiblement de toute nostre vie, et que nous n'ayons autre but sinon d'exalter son nom? Voilà donc à quoy saint Paul a regardé, disant qu'il exhorte les Ephesiens à cheminer, voire selon qu'il est convenable à la vocation où Dieu les a mis.

Ainsi donc, nous avons à recueillir de ce passage, que pour bien corriger la paresse qui est en nous, et mesmes pour donter les rebellions qui nous empeschent de complaire à Dieu en tout et par tout (car il est certain que toutes nos pensees et toute l'inclination de nostre nature tendent à mal, et nous retirent et eslongnent de l'obeissance que nous devons rendre à nostre Createur), pour bien donc corriger tout cela, et pour venir à Dieu, apprenons d'eslever nos esprits à ceste grace infinie qui nous est monstré, quand Dieu nous fait participans des biens spirituels de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a voulu que nous fussions membres de son corps, qu'il nous a adoptez pour ses enfans et heritiers. Et au reste, cognoissons la fin où il a regardé, à fin qu'il ne se plaigne pas de nous comme il fait par son Prophete Isaie du peuple d'Israel, à cause de l'ingratitude qu'il avoit monstree. Il dit qu'il les a eus comme sa vigne, ou comme un heritage precieux. Or apres les avoir cultivez, il dit qu'ils ne luy ont apporté sinon des lambrusces et un fruit amer. Advisons (di-ie) que Dieu ne nous accuse aujourd'huy à bon droict comme ceux-là. Car si le peuple d'Israel a receu des graces excellentes, aujourd'huy à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes encores plus obligez à Dieu. Car ce qu'il a donné en figure et ombrage aux Peres anciens, nous l'avons aujourd'huy en verité et substance, nous sommes à la perfection des temps que

Dieu nous a voulu eslargir tous ses biens iusques au comble. Puis qu'ainsi est, tant moins serons nous à excuser, si nous sommes ingrats, ne cognoissans pas le bien que Dieu nous a fait. Voilà donc ce que nous avons à retenir. Et au reste, cognoissons que nostre Seigneur nous a retirez, comme dit saint Pierre, et nous a recueillis de la tyrannie de mort, et nous a appelez à son royaume de clairté, à fin que nous racontions ses vertus, et que nous appliquions toute nostre vie à le magnifier tant plus: comme il est dit en ce passage, que nous cheminions selon la vocation de Dieu. Or ceci emporte que nous sommes recueillis et retirez à part, comme si Dieu vouloit faire un monde nouveau de nous. Et de fait, voilà à quoy tend aussi la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est que nous soyons separez des pollutions de ce monde. Ainsi estans retirez comme à l'escart, et que Dieu nous a dediez à soy, et a voulu que nous soyons son heritage, apprenons de ne le point frustrer de son intention. Et si nous sommes enfans de clairté, comme il le dit en l'autre passage, que nous ne cheminions plus en tenebres comme les incredules: mais que nous facions valoir la grace que nous avons receuë. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce mot de vocation.

Bref, nous serons coupables beaucoup plus que les povres ignorans et aveugles, quand nous ne mettrons peine de nous tenir comme serrez sous la main de nostre Dieu, et sous sa conduite. Il est vray qu'aujourd'huy il n'y a nul anlet du monde qui ne soit si corrompu que c'est une horreur: car ceux qui n'ont nul goust de l'Evangile, et mesmes qui ont esté nourris et abruvez tousiours de superstitions, ceux-là ne laisseront point d'estre iustement condamnez de Dieu. Mais de nostre part il est certain que nous aurons un conte beaucoup plus difficile à rendre, de ce que Dieu nous esclaire par sa Parole: au lieu que les autres sont errans et esgarez en perdition, Dieu nous monstre le chemin de salut, et iournellement nous appelle à soy et nous sollicite. Quand donc nous avons un tel privilege, nous devons bien penser à nous, à fin de ne point esteindre ceste clairté, à fin de ne la mettre sous le pied, et abolir la grace speciale qui nous est faite, et laquelle Dieu nous a voulu adresser, à fin que nous fussions tant plus incitez de le servir.

Or cependant il nous faut bien noter ce que dit saint Paul, que cela se doit faire *avec toute subietion et humilité, avec patience et mansuetude*. Il a voulu exprimer par cela que ce n'est point assez qu'un chacun s'employe à faire son devoir: mais que nous devons tendre la main un chacun à son prochain et à son frere, tellement que Dieu soit servi d'un accord commun au milieu de nous. Notons bien donc (pource que le reste ne se pourroit

despêcher maintenant) que saint Paul ne parle pas ici à chacun seulement en privé: mais qu'il comprend tout le corps de l'Eglise, et toute la compagnie. Comme s'il disoit, Mes amis, ce n'est pas assez que chacun se retire, qu'il s'abstienne de tout mal, et qu'il montre bonne affection et zèle de cheminer en la crainte de Dieu et en toute intégrité: mais il faut que nous ayons le soin mutuel les uns des autres, et que nous ayons ce point résolu, que ce n'est point servir à Dieu, quand nous ne mettrons pas peine, entant qu'en nous sera, que les autres fassent le semblable. Ici donc nous voyons quelle est la règle de tous fideles, c'est que chacun regarde à soy, et quand tout le monde seroit comme enragé à mal faire, neantmoins que celui qui sera enseigné en l'escole de Dieu, se tienne là subiet et en bride, et qu'il cognoisse à quoy il est appelé: mais cependant si nous sommes plusieurs, et que Dieu ait espandu sa grace, et qu'il ait dressé quelque Eglise, que nous demandions tant qu'il nous sera possible d'estre conioints à ceux que Dieu appelle avec nous: et que quand l'un ira le premier, qu'il tende la main à l'autre, pour dire, Venons tous ensemble: et que nous soyons exhortés l'un par l'autre, et que celui qui trainera les iambes, et qui a des infirmités en soy, que les autres qui vont plus viste l'attendent, et qu'ils le portent, s'il en est besoin: et que nous soyons tous attirés à Dieu, et que cela se face non seulement en chacune ville ou village, mais que nous estendions nostre venë plus loin: et que nous scachions que ceux qui nous sont incognus ne laisseront pas d'estre du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et ainsi que nous leur servirions de miroir et d'exemple, et que nous les confirmions tant plus pour cheminer selon Dieu: et que nous leur monstrions le chemin à fin qu'ils nous suyvent. Et que nous facions aussi nostre profit quand nous

verrons qu'il y aura aux autres plus de vertu, plus de zèle et de constance, que chacun se face honte, Et comment? Faut-il que tu demeures derriere quand les autres marchent si viste, et qu'ils courent d'une affection si alaigre à Dieu?

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est d'autant que Dieu n'a pas appelé un seul homme, et puis l'autre, comme les voulant separer: mais qu'il a adressé sa voix à tous, et qu'il veut qu'elle serve d'une sainte liaison, qu'aussi nous luy respondions non pas seulement de bouche, mais en toute nostre vie, et que nous ayons une vraye unité: et que nous taschions de faire que Dieu soit adoré purement par tout, et que nous cognoissions, puis que nous sommes appelez à un mesme heritage, qu'il faut bien qu'il y ait une droite fraternité en nous: et puis que nous le reclamons nostre Pere, qu'il faut qu'estans ses enfans nous soyons conioints au chef, c'est à sçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ. Or quand nous serons ainsi conioints à luy, il est certain que nous ne serons pas retranchés de ceux qu'il veut estre de son corps, et la main ne mesprisera point le pied, et le pied aussi ne reiettera point la main: mais cognoissans que nostre vie n'est qu'une en Iesus Christ, qu'aussi nous mettions peine tant qu'il nous sera possible de nous maintenir. Et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie contre tous les efforts de Satan, et contre tout ce qu'il peut machiner pour nous separer l'un de l'autre: que nous combations, et que nous ayons une constance invincible pour poursuyvre tousiours le chemin que Dieu nous a monstré, iusques à ce que nous obtenions l'heritage qu'il nous a promis et si chèrement acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTDEUXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—5.

Nous avons veu ce matin comme les enfans de Dieu doivent estre conioints ensemble, à fin que chacun aide à son compagnon et luy donne courage, et le fortifie, et que d'un accord nous mettions peine tous de servir à Dieu. Or pour ce faire nous avons besoin de corriger les maladies qui sont en nous. Car d'un costé nous voyons comme les hommes sont quasi tous enclins à s'eslever, et chacun se plaist et presume de soy: ce qui emporte quant et quant un

dedain. Car celui qui se veut exalter, il faut bien qu'il abaisse ses compagnons pour se faire supérieur. Il est donc impossible que nous ayons accord ensemble, iusques à ce que nous ayons despoillé ceste fierté et arrogance, à laquelle nous sommes par trop adonnez. Or quand nous serons unis, alors nous serons aussi debonnairez. Car qui est cause que nous sommes tant severes à nos prochains, et qu'il n'y a que rigueur et austerité en nous, sinon d'autant que chacun appetit preeminence? Voilà donc qui est cause qu'il n'y a nulle humanité. Et